Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [91] (2003)

Heft: 1477

Artikel: Témoignages de jeunes mères : "J'ai dû mettre une croix sur ma vie sociale"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282634

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Témoignages de jeunes mères

« J'ai dû mettre une croix sur ma vie sociale »

Si c'était à refaire, recommenceraient-elles? Deux jeunes femmes ayant eu un enfant au cours de leur adolescence témoignent. L'une d'entre elles a une fille de quelques mois tandis que l'autre parle de son expérience avec le recul de plusieurs années. A elles la parole.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA ANDERSEN

Silvia G.
16 ans, en recherche d'apprentissage

Un matin, j'ai découvert que j'étais à six mois de grossesse. Je n'avais plus de règles depuis deux ans et j'avais pris très peu de poids. C'était un gros cadeau de Noël. D'abord c'était un choc, puis je l'ai vu comme un cadeau. De toute manière, j'aurais gardé le bébé, je n'aurais pas pu avorter. J'ai un instinct maternel très développé; dans ma famille, il y a toujours eu beaucoup d'enfants, j'ai vu naître des cousins et cousines. Une fois mère, j'ai pris conscience de mes responsabilités et je les ai acceptées.

J'ai été adoptée à trois ans et depuis deux ans, je vivais en foyer à cause de problèmes avec ma famille. Je ne pense pas que cela explique ma maternité, mais cela me donne l'occasion de faire autrement avec ma fille. Ma famille n'a pas accepté, même s'ils sont contents quand ils voient ma fille. En revanche, avec la famille élargie, j'ai de bons contacts.

Le père de ma fille, mineur aussi, est absent, j'avais eu un rapport protégé mais… J'aurais dû me méfier car il avait envie d'un enfant. A l'époque, j'avais besoin de protection, mais je me suis retrouvée avec un homme violent et possessif. Si je pouvais, je le rayerais de ma vie, mais chaque enfant à le droit de connaître ses parents.

Maintenant je suis dans une structure pour jeunes mères. Ma fille est sous tutelle puisque je suis mineure. C'est normal pour de jeunes mères; j'ai vu comment les problèmes peuvent se retourner en maltraitance envers l'enfant. Même si cela ne me concerne pas, je sais que ma fille sera protégée quoi qu'il arrive.

Pour moi, être mère si jeune n'est pas un fardeau, ni une erreur; c'est quelque chose de beau. En plus, je suis aidée financièrement. Le temps passe vite, ma fille a déjà sept mois, elle m'a poussée à la vie, c'est un moteur, je suis obligée d'être active, en classe je suis plus assidue, alors qu'avant, je m'en fichais.

Nathalie S.
33 ans, formatrice d'adultes

Quand j'avais 18 ans, je ne me rendais pas compte que devenir mère allait changer ma vie. C'était un événement positif sur le moment, ça m'intéressait. Ce choix extrême me valorisait et me permettait d'accéder à une vie adulte. Je préparais ma maturité et j'ai continué, mais en suivant les cours pour adultes, le soir. J'ai perdu tous mes contacts, sauf une copine.

Mon père m'a proposé de prendre un appartement et de trouver un travail ou de rester chez lui et de continuer des études. J'avais projeté de suivre une formation artistique, mais j'ai choisi d'aller à l'université. Je rêvais également de suivre une formation de danse à l'étranger, je l'ai faite à Genève. Pendant mes études, je donnais mon fils à garder à une dame. Psychologiquement, je n'étais pas très disponible. Je ressentais de la culpabilité à placer mon enfant. Ma situation créait de l'isolement, je ne sortais pas le soir pendant les premières années d'études. J'ai dû mettre une croix sur ma vie sociale ; après les cours, je rentrais vite. Le père ne m'aide pas, il vit à l'étranger et vient quelquefois visiter son fils.

Je ne le referais pas. Depuis que mon fils est préadolescent, c'est devenu difficile; j'ai pris conscience de ma responsabilité. Il a des demandes plus importantes, je dois faire des sacrifices financiers. Heureusement, mon père m'aide, sinon je n'arriverais pas à tourner. J'ai fait le choix de travailler à temps partiel pour être présente à la maison, c'est la meilleure solution pour que ça joue avec mon fils. Je ne m'imagine pas travailler à 100% parce que cela impliquerait également que je renonce à la danse. Pour l'avenir, je ne me sens pas à la hauteur. Je vis une triple angoisse liée aux risques qui sont ceux de l'adolescence, l'inquiétude liée à l'argent et le fait de ne pas avoir une meilleure situation professionnelle. Je ne sais pas comment je ferai pour assurer les études de mon fils.